

## En Christ, l'éclatante manifestation du salut

### Le dessein éternel de Dieu

« *Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés.* » Ac 4.12

Dans le livre des *Actes*, Luc continue de proclamer, par des récits et des discours, un salut universel, au nom de Jésus<sup>1</sup>. Quel est le secret de la puissance de cet enseignement qui va être reçu et vécu avec un tel enthousiasme ? Deux textes, Ac 2.23 et 4.12, retiendront notre attention.

\* \*  
\*

À la Pentecôte, Pierre, bouleversé par l'expérience de la mort et de la résurrection<sup>2</sup> de Jésus, prend la parole et témoigne de la manifestation de l'Esprit saint. Il ne mâche pas ses mots. Au centre de son discours, trois fois il répète : « vous l'avez crucifié [...] fait mourir » (2.23,36). Mais il ne s'arrête pas à cet aspect négatif et enchaîne sur la résurrection également trois fois répétée (v.24,31,32), nommant clairement Dieu (v.24,32,36) comme son auteur. D'un côté, les hommes et leur violence mortifère, de l'autre côté, le Dieu de la Vie : la trame interprétative est nette. Nous nous en souviendrons au long de cette étude. Dans ce cadre, Pierre déclare : « cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous [...] livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu [...] vous l'avez fait mourir par la main des impies » (v.23). Ses auditeurs réagissent : « que ferons-nous ? » (v.37). Pierre les invite au changement radical, au baptême « au nom de Jésus-Christ » et promet le pardon des péchés et le don de l'Esprit (v. 38).

\*

<sup>1</sup> Le nom de Jésus, et même *le Nom* (5.41) : une nouveauté des Actes, par ex. : 3.6 ; 4.10,18 ; 5.40 ; 16.18 ; 26.9 et de quelques épîtres : 2Co 5.20 ; Ep 5.20 ; 2Th 3.6 ; 1Jn 3.23.

<sup>2</sup> Très présente dans les discours de Pierre (chap. 2,3,4,5,10), et de Paul (chap. 13,17,25,26).

Le pilier de la prédication qui fonde l'Église est l'affirmation du dessein divin. Centrons-nous sur ce thème. Le point lumineux en est la résurrection, mais le drame se noue autour de la mort de Jésus. L'évènement est lié, par ordre de valeur croissante, à trois interventions : celles des Romains (impies), des auditeurs (vous) et de Dieu (prescience et dessein).

1. Les Romains, bourreaux au sens technique du terme, représentent la cause instrumentale de la mort de Jésus, mais sans réelle responsabilité. Luc mentionne le fait mais manifestement ce n'est pas son sujet, il n'en sera plus question par la suite.

2. Les auditeurs de Pierre, en tant que représentants de l'humanité, sont directement mis en cause par l'apôtre. Par leurs fautes, les hommes sont responsables des manifestations du mal. De manière directe ou indirecte, ils sont partie prenante du péché. La mort du Christ en est l'aboutissement. L'insistance et les répétitions des discours<sup>3</sup> montrent que l'humanité tout entière est coupable de ce crime fondamental. Ainsi, après l'allusion aux Romains, la mort de Jésus est mise en rapport avec un 2<sup>ème</sup> facteur plus important, la cause morale et responsable<sup>4</sup>. Cela veut dire que la responsabilité de la mort du Serviteur n'est pas imputable à Dieu. **Principe n° 59 : La responsabilité morale de la mort du Christ est le fait des hommes rebelles que nous sommes tous.**

3. Pierre explique que l'Esprit, annoncé par

<sup>3</sup> Ac 2.23s ; 3.13s ; 4.10 ; 5.30s ; 7.52 ; 8.33 ; 10.39s ; 13.28 ; 17.3 ; 26.23.

<sup>4</sup> Dans la ligne de l'enseignement de Jésus, cf. la parabole des vigneron, Mt 21, Mc 12, Lc 20.

Joël comme signe du Jour du salut, est répandu par Jésus le Nazôréen. Celui-ci a été accrédité par des miracles. Mais la manière scandaleuse dont Jésus a été mis à mort est inacceptable pour un juif. Un argument fort dans le discours de l'apôtre est donc de faire savoir que cette mort est « selon la prescience de Dieu ». Toutefois, soulignons que ce dessein divin est une réalité radicalement différente des causalités instrumentale et morale précédemment évoquées. Gardons à l'esprit que ce projet transcende la nature, l'histoire, les *causes* effectives. Un philosophe dirait que c'est une cause première, ontologique<sup>5</sup>. En effet, ce plan du salut est originel, extra-terrestre. Là où l'affirmation pose problème, c'est lorsque, dans la pensée de beaucoup, le lien entre dessein et mort s'effectue selon un schéma causal et moral. Ce n'est pas le cas, même si une lecture rapide et traditionnelle de ce texte<sup>6</sup> peut y faire penser. Car comment Dieu pourrait-il vouloir la mort d'un innocent ? (Jr 19.4,5). La parole de Pierre (Ac 2.23) mérite donc un examen plus attentif.

\*

**L**e grec biblique, pour dire l'idée complexe de volonté, utilise deux familles principales de mots. L'une, importante, fréquente, exprime l'acte vraiment volontaire au moment où il s'affirme<sup>7</sup>. Or, ce n'est pas le terme utilisé dans Ac 2.23. Le mot *dessein* désigne non une décision imposée mais l'anticipation de ce qui

<sup>5</sup> Se rapportant à l'Être. La physique moderne admet la possibilité d'une réalité hors espace-temps : « Ce que nous savons de la nature s'accorde avec l'idée que son processus fondamental s'établit hors du temps et de l'espace [...] la science elle-même nous indique qu'il paraît y avoir un niveau de réalité situé hors de notre monde et qui loin d'être une pure abstraction peut, dans certains cas, exercer une sorte d'influence causale. » J. STAUNE, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, Pr. de la Renaissance, 2007, p. 92,93. Si la science peut dire cela de la nature, à combien plus forte raison la foi peut-elle le croire du Créateur !

<sup>6</sup> La traduction, difficile, peut rapporter le mot *livré* soit à Dieu (NBS), soit à ceux qui l'ont supprimé (TOB).

<sup>7</sup> Verbe *thelô*, vouloir (210 mentions, ex. : Mt 1.19 ; Ac 10. 10 ; 18.21) ; nom *thelêma*, volonté (63 m., ex. : 21.14).

va se passer ; ce mot traduit une autre racine<sup>8</sup>. Ne nous méprenons pas sur le sens général de ce passage en faisant un amalgame entre volonté et dessein, notion à préciser par un bref examen de son but et de ses modalités.

Plusieurs textes évoquent ce dessein posé avant la fondation du monde<sup>9</sup>, dans l'Éternité de Dieu, en termes modernes : hors de notre espace-temps. Ils nous disent tous, à

*... Il nous a choisis avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut... Dans son amour, il nous a destinés ... par Jésus-Christ, à l'adoption filiale...*

**Ep. 1.4,5**

leur manière, que la teneur de ce dessein est le salut, avec deux facettes, son accomplissement en Jésus, dans sa personne, son oeuvre, et sa réalisation en vue de l'adoption et de la sainteté de l'homme. Dans

ce processus Dieu intervient *en personne*, non par la mort de Jésus (c'est le fait des hommes) mais dans sa résurrection. Le texte affirme les deux avec insistance. Le dessein divin, lui, vise beaucoup plus haut. Il n'est rien de moins que l'élévation (Ac 2.33 ; 5.31) et la glorification du Fils (thèmes à reprendre avec Jean), en vue de la rédemption des hommes et de leur propre élévation (Ep 2.6 ; 2Th 2.14). **P. n° 60 : Le dessein éternel de Dieu est pour l'humanité un projet de salut. En Christ Dieu triomphe de la mort par la vie, la résurrection en est le sceau. P. n° 61 : Le dessein divin vise l'élévation et la glorification du Fils comme Seigneur, ainsi que celles de ses enfants comme rachetés.** Voilà pour le but.

Le dessein de Dieu, dans ses modalités, ne s'accomplira pas, à la manière des hommes, par un combat en force, une violence exercée, un pouvoir absolu. Ce serait une victoire apparente et une irrémédiable défaite morale. L'affrontement, car affrontement il y

<sup>8</sup> Verbe *boulomai* (34 m.), vouloir au sens d'avoir le désir ou l'intention de, se proposer de (ex. : Mt 1.19 ; Mc 15.15 ; Lc 22.42 ; Ac 12.4) ; nom *boulê* (12 m., 9 chez Luc), avis, dessein, conseil, décision, entreprise (ex. : Lc 23.51 ; Ac 5.38 ; 13.36 ; 27.42 ; Ep 1.11), que l'homme peut mettre en échec (Lc 7.30).

<sup>9</sup> Ex. : Lc 7.30 ; Jn 17.24 ; Rm 8.28-32 ; 1Co 2.7 ; Ep 1.4 ; 2Th 2.13 ; 1P 1.20 ; Ap 13.8.

aura (dès Gn 3.15 l'enjeu est fixé) devra se faire dans le cadre de l'humanité (la postérité de la femme) puisque c'est l'homme et la création qui sont à sauver. Le projet éternel à partir du moment où il s'incarne, source inévitable de souffrance pour Dieu, ne peut faire l'économie du temporel et du caractère fini et mortel de la condition humaine. Jésus-Christ homme (1Tm 2.5) assume volontairement ces aspects pratiques jusqu'au *tout est accompli*. Là où le premier Adam échoua, le dernier (1Co 15.45) a vaincu, à armes égales, sans recourir à des légions d'anges (Mt 26.53), dans la faiblesse de l'amour, par le service (Mc 10.35-45), l'abaissement (Ph 2.6-11), la fidélité, le passage *obligé* de la mort. Seule vraie victoire possible. Ce drame affreux mais salvateur, n'exprime pas une volonté de mort, volonté de droit extérieur à l'événement ; il est le résultat de l'engagement<sup>10</sup> de Jésus. **P. n° 62 : Le dessein divin inclut la mort de Jésus, non parce que Dieu le voulait, mais comme réalité concrète en cohérence avec la vocation du Fils à assumer le parcours tragique de l'homme.**

\*

**B**ien que la responsabilité de la mort de Jésus soit nettement attribuée aux hommes, le chrétien a du mal à dédouaner Dieu de la mort d'un innocent. Il me semble donc indispensable d'approfondir la question en illustrant la démarche divine par une parabole moderne et un récit.

Parabole. Un fermier demande à un de ses journaliers d'effectuer une certaine tâche. L'ouvrier se blesse d'un coup de marteau. Quelle est la cause du traumatisme qui en résulte ? Le marteau ? Sa dureté et sa masse y sont évidemment pour quelque chose mais

<sup>10</sup> Le parallèle entre dessein divin pour Jésus et pour le croyant est éclairant. Dieu veut que le pécheur vive, pourtant le chrétien par le baptême est amené à mourir. Cette *crucifixion* (Rm 6.6), comme celle du Christ, n'est pas une exigence légale, c'est une nécessité spirituelle librement consentie, une dynamique relationnelle de passage de la mort, assumée, victorieusement traversée, à la vie.

ce n'est qu'un outil, *cause instrumentale*, sans responsabilité propre. Le fermier ? La pensée sémite<sup>11</sup> répondrait volontiers *oui*, puisque le fermier est à l'origine du projet. Pourtant il ne le gère pas dans les détails, qui sont du ressort de la liberté de l'autre. C'est dans ce sens que nous parlons de *cause première et ontologique*. Mais entre le projet et l'instrument, s'insère une *cause effective, morale*, l'ouvrier. Maladroit, peut-être, mais responsable. Il n'est plus possible d'accuser le maître, par ailleurs aimant. Métaphore, très limitée certes ; néanmoins avec ses trois niveaux distincts d'une réalité<sup>12</sup> complexe, elle nous aidera peut-être à éviter l'amalgame entre des domaines de nature différente.

Récit. Les fils de Jacob ont mal agi. Dans sa bienveillance, Joseph exprime une pensée inspirée mais subtile : « vous aviez médité de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive [...] pour sauver la vie à un peuple nombreux (Gn 50. 20, cf. Rm 5.20 ; 8.28). L'hébreu dit « vous avez pensé du mal contre moi [...] Dieu l'a pensé pour du bien. » Peu avant, Joseph avait dit « ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu » (Gn 45.8). Pensée non d'ordre *factuel* ou *explicatif* (par des causes déterminantes, terrestres), mais qui exprime la vision de la foi et *révèle du sens*, celui du dessein divin. Via l'élimination de Joseph par ses frères et sa *résurrection* par Dieu, Joseph accède au pouvoir et sa famille au salut. **P. n° 63 : La croix révèle les extrémités auxquelles conduit le péché ; la surabondance de la grâce transforme la mort de Jésus en chemin de pardon, de réconciliation, de salut.**

\* \*  
\*

<sup>11</sup> Pour laquelle ce que Dieu n'empêche pas, *il le veut*.  
<sup>12</sup> L'intention des textes est théologique : elle vise non à renseigner mais à enseigner, ici la souveraineté divine, même si l'affirmation de celle-ci aboutit à des déclarations paradoxales pour nos esprits cartésiens où le mal lui-même est présenté comme venant de Dieu : Jb 2.10 ; Es 45.7 ; Lam 3.38 ; Am 3.6.

L'importance donnée à un verset du premier discours de Pierre ne doit pas éclipser le fait que *les Actes* recèlent mille autres richesses. Je me bornerai à une seule, encore empruntée à Pierre, dans la défense qu'il prononce devant les chefs du peuple (4.12). Parlant de Jésus, il affirme que le salut est en lui, que son *nom* est le seul par lequel nous devons être sauvés. Comment comprendre que le salut soit rattaché à un Nom ? Résumons ce que

signifie la notion de nom. Dans la Bible, ce n'est pas un simple matricule, c'est l'expression de la personne. On sait que les juifs ne prononcent pas le nom de Dieu (YHWH) et le remplacent

par *Adonai* (Seigneur). Pour parler de Dieu ils utilisent aussi l'expression *Le Nom*, appliqué au Christ en Ac 5.41. Sanctifier le *nom*, parler ou prier *au nom de*, n'est donc pas une formule mais une référence à la personne de Dieu. L'expression *au nom de Jésus*, signalée au début de cette étude, fait référence à sa personne, à son autorité qui donnent pouvoir de prêcher, guérir, baptiser. En 4.12, le *nom* gagne en puissance : il exprime, seul nom à pouvoir le faire, le salut. Cette déclaration n'est pas une banalité, elle veut nous parler : le salut, habituellement mis en relation avec le ministère du Christ, serait-il à mettre prioritairement avec sa personne ? Ce que Jésus *fait*<sup>13</sup>, en vue du salut, n'est pas une tâche en plus, cela découle directement de ce qu'il est. En ce qui concerne le *salut vécu* par chaque chrétien, l'essentiel n'est pas dans les doctrines ou les actes, quelle que soit leur importance, mais dans la rencontre avec le Christ lui-même, dans sa communion et dans la transformation qu'elle induit en son disciple (2Co 3.18). Considérant maintenant le *salut accompli* par le Christ, être sauvé *au*

<sup>13</sup> Il est évident que la pensée humaine peut difficilement parler de *l'être* d'une personne sans utiliser les concepts et le vocabulaire du *faire*. Jésus prêche, guérit, s'abaisse, meurt, ressuscite, monte au ciel, intercède, siège. Derrière ces actes ne serait-ce pas des fonctions (prophète, serviteur, prêtre, roi, etc.) et des manières d'être *en-soi* et *pour-soi*, c'est-à-dire, au sujet du Christ, *pour-les-autres* ?

*nom de* (ou *par le nom de*) Jésus, ne pourrait-il pas dire aussi qu'avant d'être sauvé par ce qu'il a fait, nous devons l'être par sa personne, par ce qu'il est ? Un texte me semble appuyer cette hypothèse : « porté à son accomplissement, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hé 5.9). On comprendrait encore mieux pourquoi l'énoncé public par Pierre du dessein de Dieu, ait été centré autour de son incarnation et de sa mort, faits

***Changez radicalement, que chacun ... reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés... vous recevrez le don de l'Esprit saint.***

**Ac 2. 37,38**

tangibles de la vie du Jésus de l'histoire, plutôt qu'autour de la résurrection du Christ de la foi. Mais ce qui est vrai de sa mort, en terme d'accomplissement de sa

personne, ne serait-il pas encore plus vrai de la résurrection, dont Paul déclare qu'elle l'a « établi Fils de Dieu avec puissance » (Rm 1.4), de son ascension ou de son ministère céleste ?

\* \*  
\*

**A** la demande des auditeurs vivement touchés par son message, Pierre répond par un appel à la repentance et par une promesse (2.37,38). Quelques-uns avaient certainement été impliqués dans la condamnation de Jésus. Mais l'Esprit, en dénonçant le péché, ne vise pas la punition ou la vengeance, il est grâce et pardon. Relevons ici, en conclusion, que la vie chrétienne repose sur l'assurance absolue, quel que soit le péché, de l'efficacité de l'Évangile. Un salut reçu comme don et vécu au présent. Bien que très exigeant, c'est un changement radical, ce vécu est simple. Il est la réponse de l'être humain tout entier à l'offre réconciliatrice de Dieu : un des plus beaux aspects de l'événement pascal apporté par la prédication de cette première pentecôte chrétienne. La prochaine fois, l'évangile selon Jean nous aidera encore à en approfondir la puissance salvatrice.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 07/03/2009*